

Armée de l'Air : l'appui aérien aux opérations terrestres



(c) Armée de l'Air

AIR LAND INTEGRATION

Le processus « Air Land Integration » (ALI), à savoir une coordination élevée entre aéronefs et forces terrestres, implique une adaptation permanente de la mission au théâtre d'opération.

Le lieutenant-colonel Fabrice Laurens de l'état-major de l'armée de l'Air l'a présenté à la presse le 7 septembre 2017 à Paris, à l'occasion de l'exercice interarmées et interalliés « Serpentex ».

Synergie et technologie. Dans un contexte multi-théâtres, évolutif et avec emploi de technologies avancées, l'armée de l'Air met ses moyens en synergie au sein de la campagne globale. Elle respecte la liberté de décision et le choix des modes d'action de la composante terrestre bénéficiaire. L'ALI, qui nécessite un important investissement humain et technique, met en œuvre l'ensemble des processus tactiques (planification et conduite) pour optimiser la manœuvre interarmées. Il s'applique principalement à l'appui aérien : le feu au profit de troupes au sol et le renseignement pour les forces spéciales. La composante air de l'ALI met en place des chaînes de commandement adaptées au théâtre. Ainsi

pour l'opération « Chammal » au Levant, les forces françaises sont engagées dans une coalition internationale au commandement très centralisé en raison des nécessités politiques du théâtre. L'appui aérien nécessite alors une coordination classée « haute » au niveau de l'état-major. En revanche dans la bande sahélo-saharienne, l'opération « Barkhane », menée par la France, permet une organisation décentralisée de l'ALI. La chaîne C2 Air (système de commandement et de conduite) descend au plus bas niveau tactique. Des officiers de l'armée de l'Air sont mis en place dans la structure du commandement Terre, constituant une prolongation, sur le terrain, du JFAC (commandement de la composante air interarmées) installé à la base aérienne de Lyon Mont-Verdun.

« **Serpentex** » 2017. La complexité des opérations nécessite un entraînement ALI très poussé en interarmées et interalliés, du plus bas niveau tactique à celui des chaînes C2. L'expertise de l'ALI, acquise pendant une dizaine d'années, est mise à profit dans l'exercice « Serpentex » (11-29 septembre 2017) à la base aérienne de Solenzara (Corse). Il vise à : entraîner les contrôleurs aériens avancés (JTAC) à leur mission d'appui aérien dans des conditions réalistes ; tester des matériels et éprouver des procédures nouvelles en interarmées et interalliés ; prendre en compte les opérations récentes. Plus de 10 pays, principalement de l'OTAN, soit 1.000 militaires dont 800 Français, participent à « Serpentex ». Ce dernier met en œuvre : une trentaine d'avions de chasse dont 17 étrangers ; 4 hélicoptères (1 Puma et 3 Fennec) ; 2 avions de transport tactique (Transall et Casa) ; 1 drone Reaper ou Harfang ; 1 avion radar AWACS E3-F ; 1 avion ravitailleur KC-135 français ; 74 JTAC, dont 13 instructeurs ; 1 système de défense sol-air Mistral de l'armée de Terre ; 1 simulateur de menace sol-air américain TRTG. Les commandos parachutistes de l'Air N°10, 20 et 30 utilisent le système « Alliance » pour effectuer le guidage terminal d'une bombe, en évitant les communications vocales. En outre, « Alliance » aide à la décision tactique en affichant : des points d'intérêt mise à jour en temps réel sur une carte ou une image satellite ; des éléments issus des bibliothèques ; les ordres de commandement. Il accélère la boucle décisionnelle pour l'appui aérien rapproché. Enfin, il réduit les risques de tirs fratricides et de dommages collatéraux par la visualisation de la zone létale de l'armement.

Loïc Salmon

Forces spéciales : ET «Poitou»/CPA10, binôme avions/commandos

Armées de l'Air et de Terre : interopérabilité en transport tactique et aéro largage

Défense : les opérations aéroportées, capacités spécifiques selon les missions